

18 juin 1940. Londres, Oxford Circus, siège de la BBC, 4<sup>ème</sup> étage. Dans quelques minutes il sera 22 heures. En cabine, on demande un test voix. L'orateur en studio répond simplement : *la France*. Charles de Gaulle, venu au monde le 22 novembre 1890, déclaré mort sous Verdun par le général Pétain dans une citation à l'ordre de l'armée le 7 mai 1916, avait déjà tout dit avant que ne s'allume « on air » au-dessus de la porte : *à mesure que s'envolaient les mots irrévocables, je sentais en moi-même se terminer une vie...* livrera-t-il plus tard<sup>1</sup>. C'est bel et bien une seconde naissance, pour la Patrie et pour l'Histoire. Parmi les rares personnes présentes, deux futurs speakers des émissions de la France Libre, Jean Marin et Jean Oberlé ; le second glisse au premier : *il sort du studio mais il entre dans le petit Larousse*<sup>2</sup>. C'était il y a 80 ans et pourtant l'étonnement, l'émotion aussi, demeurent. Cet appel résonne encore et il a son histoire. Aurélie Luneau, historienne spécialiste de la période<sup>3</sup>, nous propose de la parcourir dans un livre d'une lecture plaisante et aisée et destiné à toucher un vaste public, faisant ainsi œuvre de vulgarisation au sens le plus noble du mot.

L'ouvrage est découpé en 24 chapitres, certains malicieusement titrés (*Sans Voix* – chapitre 7 – *Au commencement était l'action* – chapitre 10), faisant la part belle aux témoignages et aux documents. Adoptant une approche biographique, l'auteur revient dans les neuf premiers chapitres sur les éléments saillants du parcours de celui qui, à 49 ans, désobéissant à ses chefs, entama une carrière de résistant. La Seconde Guerre mondiale occupe les chapitres 10 à 18, avec bien entendu un focus sur l'événement fondateur et sur les 18 juin successifs, qui ne furent pas de simples bougies soufflées avec emphase mais plutôt des rappels à la lutte et à l'unité très liés aux circonstances, parfois scabreuses : le 18 juin 1943 en pleine « pétaudière » algéroise, le 18 juin 1944 relégué par le débarquement de Normandie (pour lequel le Général ne fut prévenu par Churchill que l'avant-veille). Une troisième séquence de l'ouvrage explore la manière dont le 18 juin accompagna le général de Gaulle entre 1945 et 1970. L'anniversaire, avec ses hauts, ses bas (il y en eut) et ses

---

<sup>1</sup> Charles DE GAULLE, *Mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2008, page 73

<sup>2</sup> cité par Aurélie LUNEAU page 115

<sup>3</sup> On pourra lire la notice « BBC » (pages 133 à 136) in BROCHE, CAÏTUCOLI & MURACCIOLE, *Dictionnaire de la France Libre*, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins », 2010 ainsi que *Radio Londres : les voix de la liberté*, Paris, Perrin, 2005

polémiques, apparaît comme un baromètre du gaullisme. Les communistes se signalèrent rapidement par leur volonté de mettre à mal le 18 juin pour d'évidentes raisons politiciennes et électoralistes ; c'était l'époque où le PCF s'autoproclamait « parti des 75.000 fusillés ». Le millésime 1958 fut paroxystique et finalement totalement contreproductif par ses outrances : *Le Monde* du 17 juin 1958 rapporte une consigne donnée aux « camarades » *de faire échec aux tentatives de manifestations fascistes préparées par de Gaulle pour le 18 juin*<sup>4</sup>. En face, de 1945 à 1958, on avait célébré l'événement au Mont Valérien, avec régularité mais sans tapage. Avec de Gaulle à l'Elysée, l'anniversaire prit une autre dimension, notamment parce qu'il fallait de nouveau rassembler des Français de plus en plus divisés par les « événements » d'Algérie. L'année des 20 ans, en 1960, fut particulièrement solennisée, toujours au Mont Valérien, avec aussi émission d'un timbre magnifiant la croix de Lorraine<sup>5</sup>, le tout sous les caméras de l'ORTF. Revers de la médaille, l'événement se banalisa. Le 18 juin 1968 vit se dérouler une parodie « d'Appel », jubilatoire sur le coup pour ses auteurs et rétrospectivement navrante, mais qui montre en creux la place tenue par l'événement. Retiré de la présidence, pour ses deux dernières années d'existence, le général de Gaulle s'absenta, d'Irlande en Espagne, de l'anniversaire. Dernière tranche chronologique traitée, le 18 juin de 1970 à aujourd'hui, quand Aurélie Luneau évoque une caricature de Plantu<sup>6</sup> mettant en scène l'actuel président derrière un micro avec comme titre « les confinés parlent aux confinés ». L'auteur passe en revue les grandes célébrations décennales jamais exemptes de préoccupations politiques, de Jacques Chirac maire de Paris faisant installer une énorme réplique de poste de TSF place de la Concorde le 18 juin 1990 à Nicolas Sarkozy et son Eurostar spécial pour Londres le 18 juin 2010. Elle évoque aussi les détournements basés sur des jeux de mots (douteux) et au service de causes d'une inégale pertinence : un appel à dépénaliser le cannabis en 1976 (« l'appel du 18 joint » dans le journal *Libération*, avec 150 signataires), repris depuis, et un autre pour interdire les pesticides tuant les abeilles en 2016 (« l'abeille du 18 juin »). L'ouvrage s'achève sur un constat attristant (mais pas nécessairement généralisable) d'une méconnaissance grandissante du 18 juin auprès d'un échantillon de collégiens et lycéens interrogés par leurs professeurs au printemps 2020.

---

<sup>4</sup> cité par Aurélie LUNEAU page 248

<sup>5</sup> faut-il rappeler (aux plus jeunes) qu'avant internet, le timbre était un moyen de propagande politique d'une redoutable efficacité ?

<sup>6</sup> *Le Monde*, 18 mars 2020

Dérisoirement moqué par les tenants de la collaboration comme le « général Micro », de Gaulle s'imposa d'abord par les ondes comme nous le rappelle Aurélie Luneau. *Cette voix solitaire, entendue dans le crépuscule niçois, détermina mon choix. Londres devint le pôle vers lequel tendrait mon action et de Gaulle symbolisa l'espoir. Présence d'une foi incarnée en un homme dont le magnétisme faisait tressaillir à distance*<sup>7</sup>. Il a tout de même fallu attendre le 19 mars 2006 pour que soit instaurée « la journée nationale commémorative de l'appel historique du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi ». On remarquera l'intitulé d'un 18 juin qui transcende les époques et l'érige en leçon de résistance aux générations futures. Ce que, déjà, le « Connétable » avait pressenti en achevant ses *Mémoires de Guerre* : *puisque tout recommence toujours, ce que j'ai fait sera, tôt ou tard, une source d'ardeurs nouvelles après que j'aurai disparu*<sup>8</sup>. Le 18 juin n'est pas prêt de mourir dans le cœur de ceux qui aiment la France.

Franck ROUBEAU

---

<sup>7</sup> Jacques CHABAN-DELMAS, *L'ardeur*, Paris, Stock, 1975, page 67

<sup>8</sup> cité par Aurélie LUNEAU page 9 ; Charles DE GAULLE, *Mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2008, page 874